

Extrait du La Cliothèque

<http://clio-cr.clionautes.org/les-roettiers-de-la-tour-et-de-montaleau.html>

Jacques Tuchendler

LES ROËTTIERS DE LA TOUR ET DE MONTALEAU

- Service de presse - Histoire - Histoire moderne -

Date de mise en ligne : lundi 23 juin 2014

Copyright © La Cliothèque - Tous droits réservés

Cet ouvrage historique retrace l'itinéraire d'une famille prestigieuse présente dans le cercle de pouvoir de la Monarchie, de la Révolution, de l'Empire, de la Restauration, de la Monarchie de Juillet et jusqu'au moment de l'affaire Dreyfus.

Jacques Tuchendler, méthodiquement, explore la vie de cette famille dans tous les domaines où elle a exercé ses activités. L'auteur analyse les sources des documents Il corrige les erreurs, les interprétations malheureuses, les inexactitudes des divers auteurs qui ont présenté l'oeuvre de la prestigieuse famille. L'ouvrage contient de riches illustrations, les reproductions des contrats de mariage, documents riches de vie. L'index de 28 pages facilite la recherche des personnages de cette longue « saga », pour reprendre un terme de nos jours. La lecture se fait à la manière d'un roman d'aventures où le lecteur novice découvre le quotidien de la Révolution française et où sans nul doute l'historien appréciera la méthode rigoureuse. Dans la préface, Pierre Mollier éclaire l'action de ce grand franc-maçon que fut Alexandre Louis de Roëttiers de La Tour de Montaleau.

Jacques Tuchendler

Les Roëttiers de La Tour et de Montaleau

orfèvres, francs-maçons, industriels
XVIII^e et XIX^e siècles

Préface de Pierre Mollier



Éditions S.P.M.

Orfèvres et Beaux-Arts

La famille est originaire d'Anvers. Elle pratiquera l'art de la gravure dans toutes les cours d'Europe. Jean Roëttiers, né en 1661, exerce son métier de graveur de la monnaie à la cour de Londres. En France, le roi confie à son fils Norbert, né à Anvers, l'office de tailleur général des médailles et de la monnaie du Roi. Il obtient ses lettres de naturalité en 1718. Jacques, son fils, est déclaré maître-orfèvre sur décision royale en 1733. De très grand talent, les Grands du royaume lui font commande d'objets de valeur tant en métal précieux qu'en qualité esthétique. Il épouse la fille de Nicolas Besnier, grand orfèvre auprès du roi Louis XV. Logé dans les galeries du Louvre, Jacques fréquente tous ceux qui animent les arts, la sculpture, le monde de l'orfèvrerie. Van loo a réalisé son portrait. Jacques est propriétaire d'un Chardin, d'un Vernet. Son contrat de mariage est signé par les Grands du moment : princes de haute noblesse. Jacques encore Roëttiers obtient ses titres de noblesse en 1773 et devient J. Roëttiers de La Tour et de Montaleau. Le nom lui vient d'un fief acquis peu avant. Jacques Nicolas, son fils, sculpteur de talent, fréquente la noblesse : le duc de Chevreuse, le comte de Lully, ainsi en témoigne son contrat de son mariage.

Alexandre Louis, son frère, personnage central de l'étude, est né en 1748. Peu attiré par la gravure, il obtient une charge de conseiller à la Chambre des Comptes du Roi.

Son fils Alexandre Henry Nicolas recevra pendant une décennie au domaine de Chanteloup, où il fait inscrire les armes de la famille, George Sand qui prit l'habitude d'appeler « père et mère » les Roëttiers, ainsi qu'elle en témoigne dans *Histoire de ma vie*. Elle fréquenta les petits enfants d'Alexandre Louis.

Des Industriels

Jacques Nicolas, faute de pouvoir pratiquer l'orfèvrerie après l'annoblissement, investit dans la compagnie Stuart, industrie métallurgique installée au Creusot pour la fabrication de la fonte avec l'utilisation du coke en placet du charbon de bois. Passionné par sa nouvelle activité mais fortement endetté par le défaut de paiement de la maison du Roi, de la Reine, de Monsieur, du comte de Provence, du comte d'Artois, il est dans l'obligation de vendre ses parts.

Alexandre Louis place une part de sa fortune dans l'industrie. En 1796 il devient actionnaire des fonderies de Romilly, associé à de nombreux francs-maçons. Cette entreprise, dont il est administrateur et à laquelle il va consacrer la plus grande partie de son activité, frappe des monnaies de cuivre. Il démissionne du poste de directeur de la Monnaie en 1797 alors qu'il a contribué à l'amélioration des procédés de fabrication des différents types de pièces. Alexandre Louis achète des immeubles saisis aux congrégations religieuses dans le cœur de la capitale. Sans que des preuves formelles puissent apparaître, Alexandre Louis meurt ruiné vraisemblablement à cause de la dévaluation des valeurs monétaires et de sa générosité.

Alexandre Henry Nicolas, son fils, continue l'activité des forges de Romilly qui recevront en 1829 la visite de la duchesse d'Angoulême. Un des actionnaires, Jean Pons Guillaume Viennet, est un très haut dignitaire maçonnique : Souverain Grand Commandeur du Suprême conseil de France, peu après le duc Decazes. La réussite de l'entreprise métallurgique fait du fils d'Alexandre Louis un millionnaire en francs de l'époque.

Pendant la Révolution

En 1789, Alexandre Louis est membre actif de l'assemblée des représentants de la commune de Paris. Il participe au bureau provisoire de police. Il ne manifeste aucun sentiment contre-révolutionnaire. Toutefois il se déclare défavorable à la mort du roi. On le retrouve du côté des Sans Culottes. Et dans l'opposition entre Girondins et Montagnards il prend le parti de Robespierre. Alexandre Louis est suspecté, suite vraisemblablement à une dénonciation, et emprisonné pendant un mois au moment de la Terreur. L'enquête du Tribunal Révolutionnaire l'innocente et le libère. De nombreux parents, des proches seront arrêtés, jugés et

exécutés en janvier 1794 dont des francs-maçons. L'auteur de l'ouvrage reproduit un compte-rendu d'un interrogatoire par un tribunal de la Terreur qui fait vivre avec intensité ces moments où les suspects tremblaient pour leur vie sous la violence des questions. Le document reproduit laisse penser la souffrance qu'Alexandre Louis a vécue. Néanmoins, notre personnage a adopté les principes de la Révolution. Pendant le Consulat, la rencontre de Bonaparte permet de supposer le rôle qu'a pu jouer Alexandre Louis en compagnie de nombreux francs-maçons dont le noble de Bondy. Sur la question, l'auteur de l'ouvrage est peu disert. Peu avant sa mort, Alexandre Louis, grâce à la considération dont il jouissait auprès de ses concitoyens, qui était intacte, est nommé candidat au Corps législatif par le 4ème collège d'arrondissement de Paris avec trois autres personnes de qualité.

Un Franc-maçon

En 1789, Alexandre Louis de La Tour de Montaleau est franc-maçon depuis quatorze ans. L'auteur donne une lecture historiquement critique de l'ouvrage de Pierre Chevallier et en montre les inexactitudes. Après avoir fréquenté la loge les Amis Réunis, Alexandre Louis fonde le 2 février 1793, soit douze jours après l'exécution de Louis XVI, la loge le Centre des Amis, plusieurs mois avant son incarcération temporaire. Plusieurs des fondateurs, dont Alexandre Louis, avaient fait partie du Grand Chapitre Général de France. Les documents présentés dans l'ouvrage décrivent les travaux, prouvent la décision d'adopter les principes républicains et précisent le grade de Vénérable Maître du frère de Montaleau. Ces mêmes documents datent de 1794 l'initiation de son fils aîné Alexandre Henry Nicolas, lequel aura un devenir important au sein du Grand Orient de France. J. Tuchendler donne en reproduction de nombreux textes qui montrent l'activité de la loge pour fonder une maçonnerie nouvelle sans rejeter la tradition. Cependant, les opinions politiques des membres de l'Ordre étaient loin d'être unanimes. On retrouve parmi les membres les généraux Pichegru et Willot, royalistes. Un frère fut guillotiné non en tant que tel. Pendant la Grande Terreur, les travaux furent ralentis. L'amitié maçonnique devait être mise à rude épreuve. Mme Chatel de Briancion écrit que « la passion partisane déborde même les convictions spirituelle. Les soupçons ralentissent les activités maçonniques en l'attente de jours meilleurs ». Alexandre Louis devient un proche de Cambacérès, Grand Maître initié en 1773 à L'Ancienne et la Réunion des Élus. Leur itinéraire politique se ressemble. Les qualités de diplomate d'Alexandre Louis lui ont permis de négocier le rapprochement entre le Grand Orient de France (GODF) de l'ancienne Grande Loge et le Grand Orient de Clermont en 1799, puis le Concordat de 1804 entre le GODF et La Grande Loge Écossaise du Rite Écossais Ancien Accepté (REAA). La tradition du Grand Orient veut que Alexandre Louis ait sauvé les archives de l'institution. J. Tuchendler montre, documents à l'appui, que le doute est de droit. Dans la liste des biens du défunt, il n'existe pas de documents de ce domaine.

Alexandre Henry Nicolas succède à son père à la tête du G.O.D.F : il préside une séance de l'obédience. Lorsqu'il décède en 1855, au début du Second Empire, on célébrera « le dévouement héréditaire du Frère Roëttiers de Montaleau fils ». Et il occupe aussi le plateau de Grand Inspecteur Général du G.O.D.F., lequel sera logé jusqu'en 1867 rue du Four, à Paris, près de la maison appartenant à Alexandre Louis.

Ironie de la vie si l'on peut dire, Léonie Body, une Roëttiers par sa mère, épouse Victor Quatresolz de Marottes. Celui-ci, catholique social, se déchainera contre les francs-maçons. Il rédigera une version des origines de la Révolution française où il accuse les Frères d'avoir organisé un complot pour chasser la monarchie. En 1893, le même sera du parti des Antidreyfusards.